Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 39

Werbung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cheveux gris, prend difficilement la vieillesse par le bon côté. Une seule, à notre connaissance, a fait exception : c'est Georges Sand. Loin de s'affliger de sa vieillesse, elle l'aimait ; elle y trouvait ce qu'elle avait tant désiré, le calme de l'âme, le détachement des choses frivoles et la jouissance paisible d'un amour toujours plus large et plus désintéressé.

« La période où l'on entre peu à peu dans la vieillesse, écrivait-elle à une amie, est l'âge le plus heureux, le plus favorable de la vie; c'est un grand détachement des petites choses, qui prend à son heure, quand on se laisse faire sans dépit et sans regret. »

Oui, mesdames, il faut en prendre son parti et dire avec le poète, M. H. Matabon :

D'heure en heure, sans y songer,
Le fil de nos jours se dévide :
Au pli de la première ride
Nos yeux attristés voient neiger.

Des jeunes ans l'essaim léger
A fui... vient la vieillesse aride.
Dans la foule où s'est fait le vide,
On passe comme un étranger.

Tandis que nos enfants grandissent,
Nos fronts s'inclinent et pâlissent,
L'âge engourdit nos pas tremblants.

Tout s'altère en nous et tout change ;
Mais, par une ironie étrange,
Le cœur n'a point de cheveux blancs !

PARMI LES BLES

I

ON est en pleine moisson dans la belle contrée de Concise, et ces fertiles terrains allant en pente douce du Jura au lac semblent un océan d'or, où les coquelicots mettent des taches pourpres et où la moindre brise fait courir des frissons moirés, de lentes ondulations d'un charme poétique.

Le syndic de Bonvillars, Claude Bertholet, se frotte les mains en contemplant cette abondance. Si la vigne, qui a bel aspect, tient ses promesses, l'année sera vraiment à compter parmi les vaches grasses, et un bon sac d'écus ira à la caisse d'épargne, grossir sa fortune rondelette.

Rondelet lui aussi, Monsieur le syndic, un homme entre deux âges, musclé, sanguin, fort terre à terre et d'humeur despotique. Veuf à quarante ans, avec une fille unique, il ne s'est pas remarié, et c'est un des gros bonnets du district. Sa ferme, située à l'entrée du village, du côté de Grandson, est une des plus cossues et a presque un air seigneurial, avec sa large cour ombragée d'un gigantesque tilleul centenaire et une sorte de tourelle servant de pigeonnier. Claude Bertholet se mêle un peu de politique, et il ne lui déplairait pas de mener tout le canton comme il mène sa maisonnée. Pourtant son cœur a un coin de tendresse, et il adore sa fille, Judith, qui a vingt ans et qui est belle comme un orchis sauvage. Vingts ans, et il faudra bientôt songer à la marier, et Claude s'est déjà forgé l'image du gendre futur, quelque jeune propriétaire de préférence orphelin, riche, et qui devra venir habiter Bonvillars, car Monsieur le syndic n'a pas un seul instant conçu l'idée de se séparer de Judith, en dépit des paroles de la Bible, que la femme « laissera père et mère pour suivre son époux ».

* * *

Claude s'est levé avant l'aube, et sauf le temps de manger ne s'est pas permis de relâche, donnant l'exemple à ses huit ouvriers et ouvrières loués pour la moisson.

Il fait chaud, la sueur coule sur les visages brunis, sur les bras nus et hâlés. Mais l'éclat du lac, la transparence de l'air, cette bigarrure de vertes prairies et de champs fauves, la noble ligne du Jura crénelée de sapins, forment un ensemble de beauté et de fertilité qui met le cœur en liesse.

Judith aussi besogne activement ; ses bras grassouillets se plongent avec une sorte de volupté dans les grassouillets épis roux et rapidement forment les javelles, que les hommes lient en lourdes gerbes. Une sérénité virgilienne plane sur cet harmonieux paysage et enveloppe cette scène rustique, une de celles qui n'ont pas changé depuis que le monde est monde.

Le travail n'empêche pas un brin de causerie. Emoustillées par le vin blanc du dîner — clair et mousseux comme du champagne — les femmes chantent, rient, bavardent. Les ouvriers leur glissent quelque galanterie, les lutinent sans penser à mal.

Seul Jean Gaulaz est silencieux et semble triste. C'est un garçon de vingt-deux ans, grand, bien découplé, la figure ouverte et intelligente, un type accompli de jeune paysan plein de santé et de force, et sympathique dans sa simple tenue. Il ne parle pas, il ne rit pas, il n'agace pas ses voisines. Une ombre voile son front que couronnent des cheveux bruns taillés en brosse, une ombre flotte dans ses yeux de même couleur ; sa physionomie montre les signes évidents d'une pénible préoccupation intérieure.

De loin en loin, il glisse un regard vers Judith, à la dérobée, lorsque Claude Bertholet a le dos tourné, un regard qui s'allume d'une flamme et révèle un immense amour. Voilà quatre ans qu'il l'aime, en effet — ou plutôt il l'a toujours aimée, sans s'en douter. Ils ont suivi l'école ensemble, fait leur première communion, bons amis dès l'enfance, habitant porte à porte, quand vivaient les parents de Jean, des agriculteurs eux aussi, ayant quelque bien, qui s'en est allé en fumée par la paresse et l'inconduite du père, mort en laissant sa veuve et son fils dans la gêne.

Tout au contraire Jean était une nature d'ordre et d'énergie. Claude le savait et n'avait pas hésité à l'engager comme domestique, sûr de s'en bien trouver, mais d'ailleurs sans générosité quant aux gages : vingt-cinq francs par mois, et tout au plus un petit cadeau au premier janvier. Jean s'en était contenté et se dépensait libéralement, heureux de n'avoir pas eu à quitter son cher Concise — qu'il jugeait le plus beau village du canton — heureux surtout de vivre sous le même toit que Judith, de manger à la même table, de respirer le même air. Il y avait quatre années qu'il était entré chez le syndic, et son amour avait grandi chaque jour, l'emplissant à la fois de délice et de souffrance. Jean avait une âme honnête — faire clandestinement la cour à Judith lui répugnait ; il eût voulu pouvoir la chérir du consentement de son père, au vu et au su de tous, et chaque jour il comprenait mieux que c'était là espérance vaine.

Claude Berthelot lui témoignait de l'estime et une certaine amitié. Mais Jean ne se leurrait d'aucune illusion. Le syndic devait avoir de bien autres visées pour sa fille. Du reste, Jean ne savait rien du cœur de Judith ; elle était restée gentille, le traitait avec une sorte de fraternité, semblait s'efforcer de lui adoucir la situation d'inférieur. C'était tout. Pas un mot d'amour n'avait été prononcé entre eux. Il n'avait jamais osé lui dire combien il la trouvait belle. Seuls quelques bouquets, — du muguet précoce, une branche de bois-gentil, des anémones du Chasseron — avaient essayé de parler pour lui, discrètement. Judith avait remercié et conservé ces fleurs aussi longtemps que possible. Jean ignorait si elle avait deviné quelque chose de leur timide langage.

***

Et depuis quelques mois il est pris d'un découragement profond, d'une tristesse opprimante. Il songe que Judith ne sera jamais à lui, que sans doute elle ne l'aime pas, et que continuer à vivre près d'elle devient impossible. Une fois ou l'autre son secret pourrait lui échapper — et à quoi bon, sinon à faire rire de son ingénuité et de sa hardiesse ? Il songe que se séparer d'elle est nécessaire, qu'il doit partir, et que le plus tôt sera le mieux.

Et justement une occasion s'est présentée, sous la forme d'un ancien camarade de Jean, Charles Roulet, plus âgé que lui, et qui s'est fait une situation comme maître d'hôtel d'un marquis, à Paris. Venu en congé à Concise, il y joue au personnage. On ne reconnaît pas le pauvre gueux, parti six ans auparavant, emportant toutes ses nippes dans une petite valise. Il a pris du ventre, il est rasé comme un acteur, il porte chaîne et montre d'or, bague avec diamant; il a des clartés sur tout, parle théâtre et sports comme ayant pratiqué pour son propre compte la grande vie. Il cite les noms du prince X, de la duchesse Y, comme étant avec eux sur un pied d'intimité. Il a un aplomb magnifique et du bagoût à revendre, et le soir, à l'auberge de l'*Ecu*, où il a élu domicile, les histoires et les vantardises lui tombent du bec, intarissablement.

Et il s'est ingénié à convaincre Jean qu'un brillant avenir l'attend à Paris, promettant de s'occuper de lui et de lui procurer une place.

— Claude Bertholet n'a pas la main large et ne doit pas te payer cher, tout en te faisant trimer dur. Et puis la vie à Concise n'est pas précisément gaie. En été, je ne dis pas, et j'y suis venu moi-même me mettre au vert. Mais pour rien au monde je n'y voudrais passer toute mon existence. Un garçon intelligent comme toi ne doit pas s'enterrer ainsi. Je repars dans quinze jours. Viens avec moi et ta fortune est assurée.

— Je réfléchirai, a répondu Jean.

Et l'idée a fait du chemin en lui. Oui, oui, il faut partir. Un moment il avait songé à l'Amérique, à l'Australie. Mais c'est bien loin, et puis sans connaître personne, sans capitaux, qu'espérer de bon dans ces pays déjà trop exploités ? Tandis qu'à Paris, avec les directions de ce compatriote bien placé, il y a des chances de réussite, réellement.

Pourtant le jeune homme hésite. Il se sent un paysan d'instinct, de goût, de vocation ; il aime le travail de la terre, la vie au grand air, les saines fatigues des foins, des moissons et du labour. Et l'idée de laisser tout cela, de quitter son coin natal, cette verdoyante et paisible contrée qui l'a vu grandir, à laquelle l'attachent tant d'intimes liens, lui serre le cœur et l'a tenu éveillé plusieurs nuits, dans l'inquiétude et la lutte.

(A suivre). *Adolphe Ribeaux.*

Chansons de Paris, avec Georges Thill et Armand Bernard au **Bourg.**

« Entendre chanter Georges Thill est un plaisir rare dont on ne peut se lasser. La voix, splendide, souple, sait se plier avec un art égal aux exécutions les plus différentes : que se soit dans « Chansons des gars de Paris », dans une romance « J'ai tant d'amour pour vous, madame », dans « Paillasse » ou dans « Lohengrin », elle s'impose à l'admiration. » (Le Matin).

«Jofroi », une admirable adaptation de Marcel Pagnol pleine de comique et de saveur provençale complète avec les actualités le beau programme du Bourg qui remporte depuis seize jours le plus grand succès.

Les enfants accompagnés sont admis.

POMPES FUNEBRES NOUVELLES
PL. CENTRALE 1 LAUSANNE
TÉLÉPH. 23.868/23.869
TOUTES FOURNITURES
FORMALITÉS-TRANSPORTS
MAISON VAUDOISE HORS-TRUST
FABRIQUE DE CERCUEILS

Timbres-poste pour collections
M. Suter, 9, r. Pichard Tél. 34.366 Lausanne
Catalogue Yvert 1935 à 9 fr.
Zumstein 1935 à 3 fr. 75
Albums Yvert dernières éditions.

Un Monsieur
à qui on ne la fait pas...
exige un apéritif sain «DIABLERETS» et non un «Bitter» et il n'est jamais trompé.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

L'Illustré Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés. Beaux feuilletons. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.

Siège social : Lausanne, rue de Bourg 27 - Abonnement, mois, fr. 3.80.

SECURITAS — SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SUISSE DE SURVEILLANCE

Rue Centrale, 8 **LAUSANNE**

TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

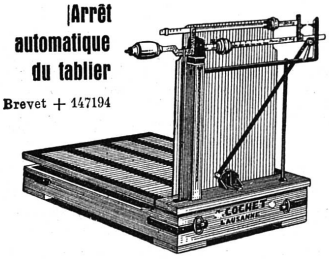
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Arrêt automatique du tablier

Brevet + 147194



Appareils de Pesage

E. Cochet

Rue de l'Ale 11 - T. 28.701 28.735

LAUSANNE

BASCULES et Balances pour tous usages :
Romaines - Pèse-lait
Poids publ. et à bestiaux

Rép. soignées - Devis gratuits

Un

Billet de Cent Francs

par

LOUISA MUSY

14 dessins à la plume de M.-L. Chapuis

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES et à l'ADMINISTRATION de MON CHEZ MOI

Le volume broché : Fr. 3.50

— ÉDITIONS SPES, LAUSANNE —

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

TOUT POUR LA PHOTO

FOURNITURES-TRAVAUX

DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.

34 rue St Laurent Tél. 22010

MAISON DU VIEUX

22, Marterey, **Lausanne,** téléph. 29.106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles, et objets divers **encore utilisables,** dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au **No 29.106,** ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
Administration du
CONTEUR VAUDOIS
9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

Lisez

l'almanach

du

Conteur Vaudois

SOUTENEZ

LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don est le bienvenu

Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

Baumgartner & Cie
S. A.
LAUSANNE
Papiers en tous genres

BOURG - CINÉ - SONORE

Du Vendredi 28 septembre au Jeudi 4 octobre 1934

Vu l'immense succès du programme
TROISIÈME SEMAINE
Vous serez émus, charmés et amusés par
GEORGES THILL à la voix incomparable
l'irrésistible comique ARMAND BERNARD dans

Chansons de Paris

Au programme : « **Jofroi** » de Marcel Pagnol.
Les enfants accompagnés sont admis.

Bonnes Pintes de Chez nous !

Lausanne

CAFÉ DE LAVAUX

Pré-du-Marché — Riponne

LES MEILLEURS VINS

Bière spéciale du Cardinal

Gendre-Rossier

Yverdon

Hôtel du Paon

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Rue du Lac 46 — Vve J. Fallet

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché LAUSANNE

Souscrivez à

L'ANNUAIRE VAUDOIS 1935

Livre d'adresses à couverture rouge de Lausanne et du Canton de Vaud

pratique, précis et **complet**
mis à jour d'après des renseignements de sources officielles.

Prix de souscription fr. 12.—

BULLETIN DE SOUSCRIPTION :

Je soussigné déclare souscrire à ..... exemplaire

de l'Annuaire Vaudois 1935

Nom et prénom .....

Adresse .....

Signature .....

ANNUAIRE VAUDOIS S. A.

Pré-du-Marché, 3 - LAUSANNE **Téléphone 22.120**